81
J 33

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

~~17455~~

VOYAGE

DU

CHEVALIER DE BELLERIVE

AU CAMP DU ROI DE SUÈDE

A BENDER

EN 1712

PUBLIÉ AVEC NOTES

PAR

A. DEMARSY

Membre de la Commission centrale de la Société
de Géographie de Paris, etc., etc.

PARIS

ACADÉMIE DES BIBLIOPHILES

1872

Digitized by Google

Digitized by Google

Offert à la Bibliothèque royale de la Haye

Cte de Marcy

Compiègne 1879.

81

J 33

VOYAGE

A BENDER

Digitized by Google

ACADÉMIE DES BIBLIOPHILES.

DÉCLARATION.

Chaque ouvrage appartient à son auteur éditeur. La Compagnie entend dégager sa responsabilité personnelle des publications de ses membres.

Extrait de l'article IV des Statuts.

JUSTIFICATION DU TIRAGE.

Papier de chine.	10
Papier vergé.	300
Total.	310 exemplaires.

N° 54 a 20

Digitized by Google

VOYAGE

DU

CHEVALIER DE BELLERIVE

AU CAMP DU ROI DE SUÈDE

A BENDER

EN 1712

PUBLIÉ AVEC NOTES

PAR

A. DEMARSY

Membre de la Commission centrale de la Société
de Géographie de Paris, etc., etc.

PARIS

ACADÉMIE DES BIBLIOPHILES

1872

Digitized by Google

Digitized by Google

Bien que plusieurs témoins oculaires aient publié des relations détaillées du séjour du roi de Suède à Bender, nous avons pensé que le récit du chevalier de Bellerive pouvait offrir quelque intérêt et méritait d'être réimprimé, quoi qu'il n'ait pas l'importance et l'étendue des anecdotes du baron de Fabrice, des remarques de Poniatowski, des voyages de la Motraye et surtout de l'histoire de Voltaire qui, pour cette période, est rédigée principalement sur les lettres de Villelongue conservées à la bibliothèque nationale [1].

1. M. Geffroy, dans son édition de l'*Histoire de Charles XII* et dans les nombreux travaux qu'il a publiés sur les États scandinaves, a mis à profit cette correspondance retrouvée avec d'autres matériaux qui prouvent aujourd'hui d'une manière complète l'importance des recherches et des informations auxquelles Voltaire s'est livré dans certains de ses travaux historiques.

Ce n'est pas seulement pour sa forme excellente, dit M. Geffroy, que le livre de Voltaire doit subsister, c'est aussi parce qu'il rend plus exactement que tout autre la physionomie

Digitized by Google

Bellerive, dont nous reproduisons le récit, était un gentilhomme français sur lequel nous n'avons pu trouver de renseignements dans les nobiliaires ou les biographies, et que le Dr Hoefer seul cite en indiquant les deux ouvrages que nous connaissons de lui et auxquels nous empruntons les détails qui suivent.

L'un de ces volumes, le dernier paru, est l'« Histoire des dernières campagnes de Monseigneur le duc de Vendosme qui contient la fidélité héréditaire des Espagnols au service de Philippe V, les divers événements qui se sont passés en Espagne depuis l'arrivée de M. de Vendosme jusqu'à sa mort, avec son éloge sur ses autres campagnes, etc., par M. le Chevalier de Bellerive. » (Paris, veuve Barbin, 1714, in-12). Cet ouvrage semble avoir eu quelque succès, car on en fit l'année suivante une seconde édition, chez P. Prault [1].

générale de Charles XII, c'est parce que, si l'on peut y signaler des lacunes et des erreurs, elles portent d'ordinaire sur des points encore aujourd'hui mal connus et discutés; et c'est encore parce qu'il est ce qu'on appelle un livre de première main, où les autres n'ont cessé d'y puiser sans se faire faute d'en médire. (Le Charles XII de Voltaire et le Charles XII de l'histoire. *Revue des Deux-Mondes*, 15 novembre 1869).

1. Voyez Catalogue de la Bibliothèque nationale, Histoire de France. Lh4-38 et 39.

Digitized by Google

L'auteur, qui a dédié son livre au Roi d'Espagne Philippe V, exprime en ces termes, dans la préface, les motifs qui l'ont amené à publier ce journal des dernières années de la vie du duc de Vendôme.

« Quoique l'usage de l'épée soit plus naturel à un capitaine de Dragons que celui de la plume, il lui est pourtant quelquefois permis de se servir de l'une et de l'autre dans les différentes situations où il se trouve. Il prend l'épée pour défendre les intérêts de son Prince et la plume pour décrire les surprenantes actions des Héros sous lesquels il a porté les armes. »

Plus loin, il nous raconte comment il fut attaché au service d'Espagne : « A mon égard, j'ai eu l'honneur de suivre pas à pas Mgr le Duc de Vendosme dans ses dernières campagnes. Ce grand Capitaine avait même eu la bonté à Valladòlid de me présenter à LL. MM. Catholiques. Philippe V m'honora à sa recommandation d'une compagnie de Dragons, en arrivant al Campo Real de Casa-texada. » Du reste, Bellerive ne nous paraît pas avoir exercé de commandement effectif dans un régiment et semble être resté toujours auprès de Vendôme à qui il servait en quelque sorte d'officier d'ordonnance, fonctions

Digitized by Google

dans lesquelles sa connaissance de la langue espagnole lui permettait de rendre des services à l'état-major, comme il nous l'apprend lui-même dans le cours de son livre où il se met quelquefois en scène.

Dans les premières lignes de la relation du voyage à Bender, Bellerive, qui était encore en Espagne, explique comment il donna sa démission, partit le 1er décembre 1711 et fit deux mille lieues pour aller, comme il le dit à M. des Alleurs, afin d'« avoir l'honneur de voir le *brave lion du Nord* ». Il mit plusieurs mois à arriver à Constantinople, car il n'y parvint que l'avant-veille de la Pentecôte (6 juin 1712), et après y avoir fait un court séjour il alla à Bender où il séjourna quelque temps. Revenu par Constantinople, il rentra en France vers le mois de novembre, et la Duchesse douairière d'Orléans, à laquelle il remit la relation de son voyage, l'approuva et la présenta au roi Louis XIV qui répéta à trois reprises différentes à son auteur « qu'elle étoit bien faite [1]. » Fort du suffrage

1. Nous avons vainement cherché dans la correspondance de Madame, publiée et traduite par G. Brunet (1863, 2 vol.) quelque passage relatif à Bellerive. La princesse palatine ne fait même pas mention de Charles XII et nous ne voyons pas

Digitized by Google

royal, Bellerive s'empressa de faire imprimer ce petit livre. Dès le 28 décembre 1712 il obtenait l'approbation du censeur Raguet et le 25 janvier suivant, il cédait à Pierre Huet et Pierre Prault le privilége qui lui avait été accordé le 15 janvier. En 1714, une traduction allemande en fut publiée à Francfort en un volume in-12, ainsi que le mentionne Boucher de la Richarderie (T. II, p. 65). Sans donner au récit de Bellerive plus d'attention qu'il n'en mérite, nous ferons toutefois remarquer que sa relation du séjour de Charles XII à Bender est la première qui ait été imprimée en France et qu'elle parût avant que ce prince n'ait quitté la Turquie.

A. Demarsy.

encore exactement quels étaient les liens de parenté qui unissaient Charlotte-Élisabeth de Bavière au roi de Suède.

Digitized by Google

Digitized by Google

RELATION
D'UN VOYAGE
DU CHEVALIER
DE BELLERIVE
D'ESPAGNE A BENDER,
ET DE SON SEJOUR AU CAMP DU ROY DE SUEDE

DÉDIÉE

A SON ALTESSE ROYALE

MADAME.

A PARIS,

En la boutique de la veuve Barbin,

Chez PIERRE HUET, au Palais fur le fecond Perron de la fainte Chapelle, au Soleil levant.

MDCCXIII.

Avec Approbation et Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

SON ALTESSE ROYALE

MADAME.

MADAME

Si je prends la liberté de presenter à VOTRE ALTESSE ROYALE *cette petite Relation de mon voyage à Bender, c'est que je croi que vous lirez avec quelque plaisir ce que j'ai eu l'honneur de voir et que j'ai souvent admiré dans un grand Roi qu'on sçait être de votre auguste Maison. Vous êtes souvent présente à son esprit, il le sera aussi au vôtre, principalement quand vous jetterez les yeux sur ce petit Recueil que vous avez souhaité de*

Digitized by Google

voir. Ce m'est un grand bonheur de témoigner par là à VOTRE ALTESSE ROYALE *avec quel profond respect, je suis,*

MADAME,

De Votre Altesse Royale

Le très humble et très soumis

serviteur

LE CHEVALIER DE BELLERIVE.

Digitized by Google

PRÉFACE.

L'AUTEUR de cette Relation a tout sujet de présumer qu'elle sera favorablement reçue du public, après que notre auguste Monarque s'est donné la peine de la lire et qu'il a eu la bonté de lui répéter par trois fois, qu'elle étoit bien faite.

Elle lui fut présentée il y a un mois par S. A. R. Madame la Douairière, qui l'ayant trouvée remplie de beaucoup de circonstances particulières et jusqu'alors inconnues, crut que Sa Majesté y feroit avec plaisir quelque attention.

On sçavoit bien qu'après la bataille de Poltave, le Roi de Suède s'étoit retiré à Bender, mais on ne sçavoit ni la route qu'il avoit prise, ni les dangers et les fatigues qu'il avoit essuyez, ni ses exercices ordinaires, et la vie qu'il menoit, ni les différentes

Digitized by Google

tentatives que les Moscovites et les Alliez avoient faites pour le perdre. On trouvera dans ce petit ouvrage, un détail également fidèle et exact sur toutes ces circonstances.

Comme S. A. R. Madame, a aussi témoigné qu'elle souhaitoit de sçavoir ce qui se passe de plus remarquable à Constantinople et en d'autres endroits de l'Empire Ottoman; on a cru devoir satisfaire la curiosité de cette grande Princesse, en parlant des mœurs, de la religion, des prières, des mariages des Turcs, de leur manière de faire la guerre, de rendre la justice, de se préparer à la mort, des cérémonies de leurs funérailles, et d'autres circonstances que des Auteurs anciens et modernes ont obmises [1].

1. Nous avons cru devoir supprimer cette partie de la relation de Bellerive qui s'étend de la page 102 à la page 244 et renferme les « Remarques sur les mœurs des Turcs en 1712. »

Digitized by Google

RELATION

D'UN VOYAGE

D'ESPAGNE A BENDER.

Le grand nom et les surprenantes aventures du Roi de Suède me touchèrent si vivement, lorsque j'étais en Espagne Capitaine d'une Compagnie de Dragons, qu'en ayant fait la démission avec l'agrément de Sa Majesté Catholique, j'en sortis le premier Décembre 1711 pour aller à Bender.

Après avoir essuyé de fâcheuses tempêtes sur mer, j'arrivai l'avant-veille de la Pentecôte [1] à Constantinople dans la plus agréable saison de l'année. J'allai d'abord rendre mes respects à M. le Comte des Alleurs, notre Ambassadeur [2], qui me

1. 6 juin 1712.
2. Puchot, comte des Alleurs, d'une famille de Normandie (voir Dictionn. de la noblesse de La Chenaye des Bois). Avant de remplacer Ferriol à Constantinople, il avait été l'agent de la

Digitized by Google

donna mille marques d'amitié et me fit l'honneur de me donner un appartement sous sa chambre, d'où je découvrois le Serrail du Grand Seigneur dont la situation et la beauté des lieux circonvoisins me charmoient.

Il s'informa d'abord de la santé du Roi et rien ne me serra plus le cœur que les larmes qu'il répandit sur la perte irréparable que nous venions de faire [1]. Comme j'étois sorti d'Espagne et qu'étant débarqué à Galata, je montai sans perdre tems à Pera, au Palais de France; il me demanda aussi comment se portoient le Roi, la Reine, le Prince des Asturies et en quel état étoient les affaires; je lui en fis un détail assez exact.

Il me présenta ensuite à M. le Général Ponia-

France auprès de Ragozki, prince de Transylvanie. Fabrice parlant de lui dans sa correspondance dit : le premier ambassadeur est celui de France. C'est le marquis Desalleurs. C'est un homme de mérite très-obligeant et qui a des manières fort aisées. (Anecdotes du séjour du Roi de Suède à Bender ou lettres de M. le baron de Fabrice. Hambourg, 1760, in-8° de 343 pages.) Ces lettres fort curieuses sont adressées au duc administrateur de Holslein, au baron de Gortz, etc.

1. La mort du Dauphin arrivée à Marly le 18 février 1712, qui avait été précédée le 12, de celle de sa femme Marie-Adelaïde de Savoie. Leur fils aîné, le duc de Bretagne mourut aussi peu de jours après.

Digitized by Google

toski [1] et le lendemain, Faber de Bizi l'aîné, homme de mérite, me conduisit de sa part au Ministre de Suède à la Porte. Que venez-vous faire en ce païs-ci, me dit-il ? Je viens, lui répondis-je, pour avoir l'honneur de voir le brave Lion du Nord : c'est ce fameux Conquérant, dont la réputation fait tant de bruit dans le monde, qui m'y attire.

Je restai quelques jours à Constantinople, pour voir cette grande Ville si fameuse entre toutes les nations. Sa belle et avantageuse situation, qui se présente dans un bois, comme en forme d'amphithéâtre, me ravit d'abord. Les flots de la mer en battent le pied, la côte voisine est autant agréable que fertile, par les excellens fruits qu'elle porte.

Plusieurs villes de l'autre côté de l'Asie lui font face et se touchent presque. Le Serrail du Grand

1. Stanislas Poniatowski, né en 1677, mort en 1762, colonel de la garde suédoise du roi Stanislas, avait suivi Charles XII dans plusieurs de ses expéditions, l'accompagna à Pultawa et l'y sauva par sa présence d'esprit. Il fut le plus fidèle ami et le meilleur conseiller de Charles XII pendant son séjour en Turquie. Après la mort du roi de Suède Poniatowski rentra en Pologne, fit sa soumission à Auguste et plus tard il fut élevé à de hautes dignités et notamment à celle de Castellan de Cracovie. On lui doit sous le titre de « Remarques d'un Seigneur polonais » des observations sur l'histoire de Charles XII de Voltaire, imprimées en 1741.

Digitized by Google

Seigneur est d'une superbe architecture et tout couvert de plomb. On diroit que c'est une grande ville dans une forêt; des colomnes de marbre et des pyramides d'une hauteur surprenante, des meubles d'or et d'argent massifs, en font les richesses et la magnificence.

Quand on va voir le Canal du côté de la mer noire, et qu'on se promène le long de ce rivage; de quelque côté qu'on jette les yeux, des maisons de campagne avantageusement situées, des prairies couvertes de fleurs en toutes sortes de saisons, fournissent de charmants spectacles.

On me donna une garde de Janissaires du Palais qui voulut satisfaire ma curiosité. Je vis passer le Grand Seigneur [1] qui alloit à la Mosquée de sainte Sophie, suivi d'un gros et magnifique cortége. Il étoit monté sur un Cheval gris, qu'on estimoit cent mille Piastres à cause de ses riches harnois. Ce Prince est d'une moyenne taille, d'une complexion qui paroit délicate, fort grave et porte une longue barbe noire.

1. Ahmed III, fils de Mohammed IV, né en 1673, monté sur le trône en 1703, détrôné en 1730 et mort en 1739.

Digitized by Google

On dit deux choses de lui, qu'il aime les filles qui sont belles, jeunes, bien faites. Le Quisler-Aga [1] lui en mène tous les Vendredis au soir, une dans son lit. On dit aussi qu'il aime extraordinairement l'argent.

Le Grand Visir voulant un jour lui faire present d'un très-beau Cheval et richement paré, Sultan Achmet lui demanda combien de bourses valloit ce Cheval et ayant sçu de lui qu'il en valloit soixante; reprends ton Cheval, lui dit-il, et donne moi soixante bourses.

Quelque temps après, ce même Visir, avant que de lui faire present d'un beau Diamant, alla chez le Quisler-Aga son favori et premier Eunuque, afin de convenir ensemble de l'estimation qu'on en feroit. Tu te connois fort bien en bijoux, lui dit-il, il faut que tu te trouves avec moi, lorsque j'en feray présent au Grand Seigneur; il ne manquera pas de te demander ce qu'il vaut : hinch-alla, hinch-alla, lui répondit ce Quisler-Aga. La chose arriva comme il se l'étoit imaginé; Sultan Achmet s'étant informé de ce premier Eunuque ce que valloit ce Diamant

1. Usun Suleiman, Kislaraga de 1704 à 1713.

Digitized by Google

et cet Eunuque lui ayant répondu qu'il valloit vingt bourses, garde ton Diamant, dit-il au Visir et me donne les vingt bourses.

Après que j'eus vu passer le Grand Seigneur, la Garde me fit entrer dans le Serrail où sont les bêtes féroces. Le lieu où elles sont renfermées est si obscur qu'il faut de la chandelle pour les voir. J'allay de là à la place Achmet, où je fus surpris de voir une colomne de marbre d'une hauteur incroyable [1].

Il est très-juste de rendre ici témoignage à la vérité. Quoyque j'aye de grandes obligations à M. le Comte des Alleurs, je puis avec toute sincérité, dire, que pendant le tems que j'ai resté à Constantinople, rien ne m'a donné plus de joye, que d'y aprendre l'estime particuliere que, non-seulement le Grand Visir et tous les Ministres de la Porte Ottomane, mais encore Sultan Achmet et le Muphty, qui est le Mahomet des Turcs, ont pour cet illustre Ambassadeur : j'ai vû ce Muphty envoyer chercher au Palais de France des Fraizes accom-

1. L'Obélisque de Théodose, monolithe de granite rose, haut de soixante pieds, apporté de Thèbes, sous la direction du préteur Proculus, sous le règne de Théodose.

Digitized by Google

modées à la Françoise, et en même tems, il dit que le Grand Seigneur lui avoit ordonné de témoigner à Monsieur des Alleurs qu'il pouvoit conter qu'il étoit son ami; qu'il reconnoissoit combien l'Empereur de France consideroit et estimoit son maître, d'avoir fait un choix si digne de lui, en lui envoyant un homme de son mérite et de son rang.

Le Grand Seigneur voulut en donner des marques bien éclatantes à Monsieur des Alleurs, lorsqu'il permit de faire carener un Vaisseau du Roy dans son Arcenal. Qu'elle grâce, dit ce Prince, n'accorderoit-on pas à un tel Ambassadeur, qui a sçu gagner le cœur de mes Sujets par des manieres si belles et si sages? J'en suis extrémement touché par la considération que j'ai pour son maître. Parmi plusieurs preuves que je pourrois en raporter, en voici une qui me surprit, et qui m'édifia en meme temps : ce fut de voir l'exercice de la Religion Catholique, qui depuis plusieurs années avoit été interrompue, rétabli en Asie et en Europe par la sagesse, la piété, le zele de Monsieur des Alleurs.

Qu'elle joye pour moi de voir, que dans la maison des Peres Capucins contigüe au Palais de

Digitized by Google

France, le Service divin s'y fait avec autant de dévotion et d'attention aux Sacrez Mysteres que dans les Cathedrales et les Eglises de France ? On y presche en Grec, en François et quelque fois en Turc, aussi bien qu'à Smirne, dans les Isles de l'Archipel, et dans d'autres endroits de l'Empire Ottoman. Ces bons Peres y font de surprenantes conversions. Les Peres Jésuites n'en font pas moins et l'on voit sous ces Ouvriers Evangéliques la moisson céleste croître tous les jours.

Je puis raporter ici ce que j'ai veu, six Arméniens et neuf Grecs ramenez dans le sein de l'Eglise Romaine par leur ministère.

Si le Grand Seigneur a ces égards pour M. des Alleurs, les Turcs ont pour lui une espece de veneration ; il les reçoit lorsqu'ils vont au Palais de France avec tant d'affabilité et d'atention à ce qu'ils lui disent, qu'ils s'en retournent pénetrez de ses bontés. Le petit peuple qui aime les carresses, le suit quand il sort avec des acclamations de joye incroyables ; chose que les Turcs ne font qu'à leur propre Empereur.

A quelque heure que l'on aille au Palais de France, on y trouve une table à 27 couverts garnie des viandes les plus exquises ; on y boit le vin le

Digitized by Google

plus délicieux et Monsieur des Alleurs a toujours prés de lui une petite troupe choisie d'honnêtes gens, tels que sont Messieurs Faber freres, de Bizy, Brin, Gossar, Bru [1], le président de la Suspension et le père Jerôme capucin, trés habile prédicateur.

L'empressement que j'avois de voir le Roi de Suede, qui a toujours suivi les traces de notre aimable Maître, me fit hâter mon voyage. Baptiste Savari, natif d'Anvers, son Interprete [2], m'y accompagna; il ne nous arriva rien de particulier dans cette route que nous fimes en poste.

Après avoir pris un jour de repos, j'eus l'honneur de faire la révérence à ce grand Prince, pour qui seul j'avois fait deux mille lieues. Il est d'une haute

1. M. Bru. Il était premier drogman à la Porte. Voltaire en parle comme étant son parent et ajoute qu'il a su par ses lettres différentes particularités propres à faire connaître l'esprit de ce gouvernement. (Histoire de Charles XII. Ed. Geffroy, p. 167). La Motraye le cite également à diverses reprises dans « ses voyages en Europe, Asie et Afrique » (3 vol. in-f. La Haye, 1727-32), notamment t. II, p. 411.

2. B. Savari, homme adroit et entreprenant, dit Voltaire, en en parlant à propos de la hardiesse avec laquelle il alla à Andrinople porter à Funk les lettres de Charles XII. (Ed. Geffroy, p. 195). Nous verrons plus loin qu'il avait été marchand à Constantinople et s'était établi comme banquier à Bender (p. 25).

Digitized by Google

et avantageuse taille. Il a un air majestueux et fier, mais avec toute sa fierté, on remarque dans les traits de son visage une charmante douceur; des épaules bien quarrées, des yeux à fleur de tête, un nez aquilin, des cheveux droits et en pointe, une juste proportion dans toutes les parties de son corps; voilà à peu près ce qu'on y distingue.

Il n'y a rien de riche dans ses habits. Il porte ordinairement un juste-au-corps d'un gros drap bleu, avec des boutons de cuivre doré, un chapeau qui n'est pas bordé, où il y a seulement un gros bouton de cuivre, ses gans sont des gros gans de buffle qui couvrent la moitié des bras. Il porte par dessus sa veste, qui est d'un drap de couleur de chamois, un grand ceinturon de peau avec un demi sabre. Ses bottes lui viennent à moitié de la cuisse et ses éperons sont à la Henri IV. On ne lui voit ni gallon, ni manchettes; sa cravatte n'est que de crêpon noir, qui lui fait sept à huit tours au cou [1]. L'on ne remarque pas plus d'ornement dans

1. Le costume que décrit ici Bellerivé est l'uniforme des Drabans que Charles XII portait de préférence et avec lequel il est représenté sur la statue qui lui a été élevée à Stockholm. Le costume que portait le roi lorsqu'il fut tué à la tranchée devant la forteresse de Frédérickshall est conservé au musée national de Stockholm.

Digitized by Google

les harnois de son cheval : la selle est de maroquin noir, la housse de la même peau; il n'y a ni faux fourreaux ni croupiere, ni poitrail; nul ne peut sçavoir précisément à quelle heure il se lève, parce qu'il s'habille seul et qu'on n'entre dans sa chambre qu'aprés qu'il l'a ouverte.

Le tems de ses prieres est reglé à 7 heures du matin et à 4 heures du soir. Six trompettes qui ne manquent jamais de sonner, en avertissent ceux qui doivent s'y trouver. Rien n'est plus édifiant que de voir le recueillement, l'attention et la dévotion de ce Grand Prince; je ne pouvois assez admirer cette pureté de cœur où regne le courage, la fermeté et l'intrepidité.

Cet Auguste modèle de vertus militaires et politiques les possede à un souverain degré. Il a celles d'un Alexandre par son intrépidité, d'un César par son courage, d'un Pompée par sa sagesse, mais il n'a aucun de leurs vices; c'est un Alexandre sans vin, un César sans ambition, un Pompée sans mollesse.

Pendant mon séjour à Bender, il s'est informé de plusieurs choses. Il me demanda d'abord comment se portoit le Roy? Sire, vous n'avez pas son

Digitized by Google

age, lui dis-je, mais il a votre tempérament, votre vigueur, votre santé. Je m'aperçeus que cette réponse lui fit un vrai plaisir. J'en suis ravi, me dit-il, si les Princes pouvoient ne pas mourir, il devroit être immortel : mais ce qui s'est passé depuis quelque tems me fait connoître que la mort n'épargne ni condition ni age; la nouvelle qui m'en est venue ces jours-ci m'a sensiblement touché. Il me demanda ensuite des nouvelles de Madame et m'interrogeoit souvent sur de petites particularitez, si elle étoit bien faite, si on l'aimoit en France? Sire, lui répondis-je, elle en fait l'ornement et la joye par sa grandeur, par ses belles qualitez, par son bon cœur, qui est certainement très François : elle est cependant Allemande, me repeta-t-il par trois fois. Il est vrai, Sire, Madame est née Allemande, mais elle a fait de la France sa patrie.

Que fait Monsieur le Duc de Berry, me dit-il, quels sont ses exercices? Sire, depuis la mort des Princes, il est entré dans le Conseil, le Roy a augmenté ses pensions, et lui a donné les cent mille écus que Monseigneur avoit sur les Postes, il aime toujours la chasse. Le Duc d'Orléans est-il bon

Digitized by Google

General? Je lui répondis qu'il y avoit paru en Espagne, où il avoit soumis presque toute la Catalogne à l'obéissance de Philippe V, qu'il alloit au feu comme un simple Soldat.

Il s'informa de Madame la Princesse et de nos jeunes Princes de Condé et de Conty, s'ils aimoient autant la guerre que leurs Pères? Sire, ils promettent tous deux beaucoup; si le Prince de Condé ne gagne pas une bataille aussi surprenante, que fut celle que son grand Ayeul gagna devant Rocroy, il en a et en aura du moins la bonne volonté; il se prit à rire. Si le jeune Prince de Conty trouvoit des occasions semblables à celles de Nervinde et de Stinkerque, il ne s'y signaleroit pas moins que feu Monsieur son père.

Il me demanda si M. le Marquis de Torcy [1] etoit toujours bien en Cour? Je lui répondis que j'avois apris depuis peu, que le Roy par sa générosité lui en avoit donné d'éclatantes marques en le gra-

1. Le marquis de Torcy, ministre d'état et frère de Colbert, comte de Croissi, lieutenant général des armes, qui fut ambassadeur de France en Suède et était avec Charles XII à Stralsund en 1715. (Conf. Voltaire. Hist. de Charles XII, p. 245. Ed. Geffroy). J.-Bapt. Colbert, marquis de Torcy, était né en 1665 et mourut le 2 septembre 1746.

Digitized by Google

tifiant de la belle et superbe maison qui est près de Meudon. Il le mérite bien, me dit-il, car il a toujours servi son Prince avec tout le sincère attachement, la fidelité et l'exactitude d'un parfait ministre.

Toute la France attentive aux divers évènemens, qui depuis quelques années, ont comme successivement partagé la vie du Roy de Suede, est surprise d'un si long séjour qu'il fait à Bender.

Si après la déposition du Grand Visir, il y a deux ans et demy, et qui ne fut en place que six semaines, ceux qui lui ont succedé avoient eu d'aussi bonnes intentions que luy, le Roy de Suede auroit été il y a longtems à la tête de son armée en état de faire de grandes conquêtes sur ses ennemis [1].

Avant que ce Visir fût déposé [2], il dit à l'Empereur Achmet : Seigneur, l'Alcoran t'ordonne d'envoyer de l'argent au Roy de Suede; et pendant ces six semaines il lui a procuré toutes sortes de secours. Les choses ont bien changé depuis, les Puissances

1. Il est intéressant de rapprocher ce récit de ceux de Voltaire et de la Motraye et principalement de l'histoire de l'empire ottoman de Hammer qui, écrite principalement d'après les sources orientales, présente souvent les faits sous des aspects très-différents. (Voy. Ed. in-8°, trad. Heller, 1839. T. XIII, p. 202 à 253).

2. Kœprili Nuuman Pacha (15 juin au 7 août 1710).

Digitized by Google

jalouses de ses progrès ne s'étant principalement apliquées qu'à le perdre et à éloigner de ses interests les Ministres de la Porte; negociations, fourberies, argent, fausses relations, rien n'a été épargné pour le détruire.

Je sçai que Sultan Achmet en a toujours agi à son égard avec toutes les marques de sincérité, d'estime, d'amitié particuliere. Quand il déclara dernierement la guerre aux Moscovites, il dit au Grand Visir : mes interests demandent que tu ailles, cette campagne, commander mon armée contre les Jahours de Moscovites.

Le Grand Visir [1] s'en défendit autant qu'il lui fut possible. Seigneur, je te prie par Mahomet de ne me pas obliger d'aller commander ton armée. Le Grand Seigneur insista : il faut absolument que tu la commandes. Mais tu sçais bien que mon métier n'est pas d'aller à la guerre, il n'y a que quatre jours que j'étois Cordonnier, et tu veux que je sçache si-tôt l'Art de la guerre. Si ce n'est pas ton métier, tu l'aprendras. Le Visir lui répondit, Sultan

1. Baltadschi Mohammed Pacha, grand visir, du 7 août 1710 au 20 novembre 1711.

Digitized by Google

Achmet, *alla biler*. Je te parle pour la dernière fois, tu n'as qu'à te préparer à marcher. Mais si je fais quelque faute, tu me feras étrangler, comme mes prédecesseurs l'ont été par Mustafa; du moins puisque tu ne veux pas changer de resolution, donne-moi des gens qui entendent la guerre, afin que je suive leurs conseils, et que j'exécute tes ordres; sur tout promets-moi, que quoi qu'il arrive, tu ne me feras pas étrangler. Vas je te le promets.

Le Grand Visir partit de Constantinople pour commander cette belle armée, à qui il ne manquoit ni vivres, ni argent. M. de Poniatoski, brave et sage General, fit camper cette armée en bon ordre, et en des postes avantageux; mais le Grand Visir ne voulut jamais écouter les bons conseils qu'il lui donna.

Les Moscovites s'étoient fort avancez, sous les espérances qu'un Prince Cosaque leur avoit donné que les vivres ne leur manqueroient pas, comme le Partisan Mazepe l'avoit auparavant promis au Roy de Suede, ce qui lui a causé le séjour de Bender. Le Czar se vît à la veille d'être fait prisonnier, lui et toute son armée; les Turcs ayant leur camp sur

Digitized by Google

des hauteurs inaccessibles, et les Moscovites n'ayant le leur qu'en bas, d'où ils ne pouvoient sortir, parce qu'ilz étoient coupez de tous côtez par les Tartares.

Déjà depuis plusieurs jours les vivres leur manquoient. Ils avoient extrêmement éclairci leur cavalerie, ayant été contraints dans cette fâcheuse disette de manger leurs chevaux, qui leur servirent de bœuf et de pain.

Le Roi de Suede partit *incognito* de Bender, il fut tout droit au camp du Grand Visir; après qu'il eut examiné la situation des deux camps, il entra dans sa tente, et lui representa qu'il pouvoit abîmer les Moscovites en les canonant seulement sans exposer ses troupes : Donne-moi, dit-il, dix pieces de canon, je te fais rendre, en deux heures de tems cette armée, que tu prendras toute prisonniere avec le Czar et sa suite. Jamais occasion ne fut plus belle pour immortaliser les armes de ton Maître.

Il eut suivi ce bon conseil, si son Caimakam, gagné la veille par cent mille pistoles que le Czar lui avoit envoyées, n'avoit persuadé à son maître qu'il n'étoit pas de son honneur, ni de ses interêts d'écouter le Roi de Suede. C'est pourquoi voici la

Digitized by Google

sotte réponse qu'il lui fit, et une reflexion digne d'un Cordonnier : Si je prens le Czar, qui gouvernera après cela son Empire [1] ?

Ce Prince à ces paroles lui tourna le dos, et s'en alla à toute bride à Bender, avec la même fierté et assiette d'esprit, et la même grandeur d'ame qu'il avoit fait paroitre, lorsqu'avec dix mille Suedois il força quatre-vingt mille Moscovites dans les retranchemens de Nerva. Le Czar qui avoit déja envoyé cent mille pistoles au Ministre du Grand Visir, fit porter tous ses bijoux, et des grosses sommes d'argent à ce Visir, qui après la conclusion de la Paix lui envoya des vivres en abondance. Le Czar se voyant si pressé fit un coup de générosité, et lui auroit donné tout ce qu'il auroit souhaité à cette heure là, pour se retirer de ce mauvais pas.

Il est vrai que chez les Mahometans, c'est une espèce de loi de donner la paix à un ennemi qui la leur demande : le Visir sur ce principe étant lui-même un homme de paix la donna bien vîte aux Moscovites ; mais il pouvoit la leur faire acheter plus cherement.

1. Plusieurs historiens ont vu dans cette réponse une intention blessante et une allusion à la situation dans laquelle se trouvait Charles XII.

Digitized by Google

Le General Poniatoski eut ordre de se retirer aussi bien que Baptiste Savari, qui étoit avec le Kam des Tartares. La Paix ne fut pas plutôt faite, que le Grand Visir se mit en marche pour aller à Andrinople.

La premiere précaution qu'il prit, fut de poster des Gardes sur tous les passages, pour tâcher de surprendre les lettres que le Roy de Suede écrivoit au Grand Seigneur, lui faisant connoître la mauvaise conduite de son Grand Visir; l'on n'eût pu lui faire sçavoir ce qui s'étoit passé, si ledit Baptiste Savari, qui auparavant Marchand à Constantinople, et depuis Banquier à Bender, n'avoit bien voulu risquer sa vie, pour rendre cet important service à ce Prince, dont nous avons déja remarqué qu'il étoit l'interprète.

C'est un homme hardi, intriguant, propre à faire réussir bien des choses. Il en avoit déja donné des marques en d'autres occasions, je sçai par moi-même de quoi il est capable.

Il partit sur ses chevaux de Bender, et malgré toute la difficulté des passages, étant habillé à la Turque, et parlant cette Langue, il passa le Pont qu'on avoit fait sur le Danube à la faveur des bes-

Digitized by Google

tiaux de l'armée, comme s'il en avoit été un des conducteurs. Dès qu'il fut arrivé à Constantinople, ayant sçu que devant le Palais de Suede, il y avoit une garde de Janissaires pour empêcher qu'aucun n'y entrast n'y ne sortist; il alla trouver M. des Alleurs, que par ses bons conseils, et par la protection qu'il lui donneroit, il trouveroit le moyen de faire rendre au Grand Seigneur en main propre, les depêches dont il étoit chargé, sçachant de S. M. Suédoise et de M. le Baron de Muller, digne Chancelier de ce Grand Prince, que notre Ambassadeur lui seul avoit fait autant de bien au Roy de Suede que les autres qui étoient éloignez de ses interests s'étoient efforcez de lui faire du mal, gagnez par l'argent des Moscovites; il n'ignoroit pas non plus l'estime particulière que faisoit de sa personne Sultan Achmet, et les éclatantes marques qu'il en avoit données.

Après que Baptiste eût réussi dans son projet, et que Sultan Achmet, qui avoit reçu les Lettres lui fit témoigner que dans peu de jours le Roy de Suede auroit une entiere satisfaction de tout ce qu'il pouvoit souhaiter, et qu'il pouvoit l'assurer que le Grand Visir seroit déposé, Baptiste repartit

Digitized by Google

en poste pour aller à Bender rendre un fidele compte de ce qui s'étoit passé. Ce prince n'en vouloit d'abord rien croire, mais il fut bien-tôt persuadé de la vérité par un Courrier, qui lui aporta la nouvelle que le Grand Visir avoit été déposé à Andrinople. Il dit ces mêmes paroles à celui qui l'arrêta dans sa tente: Hé bien, je te l'avois bien dit que ceci arriveroit!

Comme le Grand Visir, avant qu'il fût déposé, cherchoit tous les moyens de perdre le Roy de Suede, la paix conclüe avec les Moscovites, il envoya une armée à Bender pour l'obliger d'en sortir. Ce Grand Prince sans s'effrayer des differens mouvemens que cette armée faisoit de tems en tems, comme si elle n'avoit été envoyée que pour l'attaquer, dit à ses gens, en tenant en main une baguette, sa parole ordinaire, Bagatelle, bagatelle, ils n'en feront rien. Il avoit seulement cinquante de ses Dragons sous les armes, et s'étant mis à leur tete, se présenta devant l'armée; sa fiere et majestueuse, mais sage et tranquille magnanimité, inspira tant à la fois de terreur et de respect à ses ennemis, que les Chefs qui conduisoient ces troupes, s'entreregardant, s'arrêterent tout d'un coup comme s'ils avoient

Digitized by Google

été éblouis, et frapez de quelques éclairs qui fussent sortis de ses yeux : ils demeurerent quelque tems immobiles, et ne sachant à quoi se resoudre, ils s'en retournerent.

J'ai crû devoir entrer dans tout ce détail, pour instruire le Public de ce qu'il ne sçavoit pas ou qu'il ne sçavoit que d'une manière très imparfaite. Je finirai, en raportant ce que j'ai vû, et ce qui m'est arrivé pendant mon séjour à Bender.

Le Roy de Suede ne boit point de vin, on lui sert seulement un grand goblet d'argent plein d'eau à la glace, qu'on met devant son assiette. Quoi qu'à dîner et à souper il ait trois ou quatre Generaux, ou Colonels, il ne parle jamais à table; il mange de grosses viandes, on lui sert plusieurs fois maigre et gras. Il aime fort la crême. Quelques momens avant que de sortir de table, il s'y apuye son poing droit fermé, et dans ses profondes pensées, on dirait qu'il rit, tant il a de douceur et de charmes.

Depuis le débordement du Niester, il a porté son camp à une demi lieue de Bender. Là il a fait bâtir une grande maison de bois, à côté de laquelle est une grande Ecurie où sont les Chevaux Arabes que le Grand Sultan lui envoya l'année passée :

Digitized by Google

devant cette maison est une place où l'on voit le logis du Baron de Grotous son favori [1]; c'est là que se tient la seconde table; cet aimable Roy eut la bonté de me faire dire par un de ses Generaux, que j'allasse tous les jours y manger [2].

Derrière cette maison est celle de M. Feïf, secretaire de la guerre, où l'on ne va qu'après avoir passé sur un petit pont de bois; celle de M. le Chancelier Muler est dans le Village comme celles des autres Generaux et Officiers; ses Soldats Suédois, dont le nombre est de six cents, ont sous terre leurs logements couverts par en haut de petites planches, par le devant blanchis : sur la gauche est un petit retranchement où l'on monte la garde, son heure de monter à cheval n'est pas reglée. Je pris la liberté de lui faire demander s'il agréeroit que j'eusse l'honneur de le suivre, il eût

1. Christian Alfred, baron de Grothusen, mort dans un engagement avec les Danois dans l'île de Rugen en 1714. Charles XII l'envoya souvent en mission à Constantinople et c'est lui qui, en dernier lieu, négocia au nom du roi et de concert avec des Alleurs un emprunt considérable avec un négociant anglais.

2. La Motraye a donné dans ses voyages diverses planches qui représentent les campements de Charles XII à Bender. (T. II, pl. V et suiv.).

Digitized by Google

la bonté de me l'accorder. Etant un jour à sa suite, il me fit demander si je sçavois quelques chansons à la Dragonne parce qu'il les aimoit mieux que les autres. N'aprehendez rien, me dit-il, chantez, il n'y a point ici d'Inquisition [1]. Je chantai pour ne pas lui déplaire.

Je me suis souvent trouvé à sa suite dans des endroits que le plus intrépide n'auroit regardé, dans des montagnes et des rochers inacessibles qu'avec frayeur, mais sa presence et son courage animent tout le monde; il est en de continuels mouvemens, et lorsqu'il n'est pas à cheval, son grand divertissement est de discipliner le peu de troupes qu'il a auprès de sa personne.

Infatigable en Eté aussi bien qu'en Hyver, il s'en va après la promenade chez les Barons de Muler et de Feif, où il regle les importantes affaires de son Cabinet. Après soupé, il joue aux échecs, ou il y voit jouer, mais son esprit est toujours occupé de la guerre; on ne voit sur sa table que des Plans, des Batailles, des Armées en marche qu'il trace lui-même.

1. Il faut se rappeler que Bellerive venait d'Espagne où il avait servi comme capitaine de Dragons.

Digitized by Google

Il soupe à huit heures et un Ecuyer lui sert ce qu'il doit manger. Après soupé il s'entretient avec ses Generaux ou Colonels qui ont l'honneur de manger à sa Table, et le plus souvent il va se promener sur la place.

Un jour le suivant du côté de Colchan [1], je l'avois perdu de vue : Un Cheval Tartare que j'avois acheté, qui quoique d'une extreme vitesse avoit ce défaut de n'avoir point de bouche, au lieu du grand chemin que je voulois suivre, m'amena sur celui de la gauche. Il ne s'en fallut pas d'un demi pied, que je ne tombasse du haut en bas sur les palissades du chemin couvert de Bender. Par bonheur pour moi, cet aimable Roy s'étant retourné, et me voyant en péril eut la bonté de s'arrêter avec le General d'Aldorf [2], homme de grande valeur, et me cria en François ce qu'il n'avoit jamais dit à personne : Bride en main, et mettez votre chapeau, me repeta-t-il deux fois : Chapeau, chapeau [3].

1. Kauschan, où Kawschani, sur la Bottna au sud de Bender.
2. Dahldorf., conf., Voltaire. Ed. Geffroy, p. 200.
3. On sait l'antipathie que Charles XII avait pour la langue française qu'il ne voulait jamais parler, quoiqu'il la sût bien et eût même une connaissance étendue de notre littérature. Voir

Digitized by Google

Quelques jours avant ma sortie de Bender, un petit camp des Turcs en trois pelotons, commençoit à s'y assembler; mais Aptit-Bacha, qui devoit arriver, et que je trouvai en chemin ne grossit pas de beaucoup ce camp par les troupes qu'il y amena; ce qui a empéché le Roy de Suede de partir ayant de si petits secours. Sultan Achmet avoit envoyé trois cens chevaux au Roy de Suede qui furent changés en chemin par la friponnerie du Bacha; après qu'ils furent arrivez, on délibera si on les prendroit : le Conseil vouloit que l'on les renvoyast, mais le Roy de Suede dit : Puisque l'Empereur me les envoye, il faut les recevoir.

Comme S. A. R. Madame m'a témoigné qu'elle seroit bien aise que j'ajoutasse à cette petite relation ce que j'aurois, pendant mon séjour à Constantinople et à Bender, apris de plus certain de la bataille de Poltave; si le Roy de Suede boitait de sa blessûre, et de quelle maniere il s'étoit retiré dans les Etats du Sultan : voici ce que non seulement les Generaux Suedois, mais encore quelques

à ce propos l'anecdote rapportée par Voltaire au sujet de M. des Alleurs, ambassadeur de France. (Ed. Geffroy, p. 153).

Digitized by Google

officiers Moscovites qui étoients présents à l'action, m'en ont dit [1].

Avant cette fameuse bataille si fatale au Roy de Suede, il avoit toujours eu de grands avantages sur les Moscovites, et il sembloit que cette continuité de Victoires le suivroit partout. Sur cette esperance il jugea à propos d'aller chercher son ennemi jusques dans les extremitez de son païs, et de l'engager au combat; il falloit pour cet effet passer à la nage quelques endroits d'une vaste et profonde riviere. Cet obstacle ne lui parut pas plus difficile à vaincre que d'autres semblables où il s'étoit trouvé en différentes occasions; mais malheureusement il reçut à fleur d'eau un coup de carabine qui perça sa botte au bas du pied, et le blessa dangereusement.

1. Voici en quels termes Charles XII, dans une lettre adressée à sa sœur Louise Ulrique, datée de Bender le 9 août 1709, lui racontait en post-scriptum le désastre de Pultava : « Si je n'étais obligé de finir cette lettre à la hâte j'aurais présenté plus longuement mes hommages à ma sœur et je lui aurais raconté ce qui s'est passé ici; cela se fera mieux du reste oralement.

Tout s'est bien passé. A la fin seulement et par un hasard singulier, il est arrivé un malheur; l'armée a essuyé un échec qui, je l'espère, sera bientôt réparé. Moi-même, j'ai été blessé au pied quelques jours avant la bataille; ce qui m'a empêché pendant un temps de monter à cheval; j'espère que j'y remonterai bientôt. — Archives des Missions Scientifiques. 1re série, t. III, p. 110-111. Trad. de M. Geffroy.

Digitized by Google

Il n'en fut pas pour cela plus effrayé, et n'en voulut rien dire : au contraire il alla visiter le poste du General Spare, qui avec trois cens hommes faifoit face à un marais que dix bataillons des Moscovites vouloient passer en le comblant de fascines. Ce General avoit toujours fait une vigoureuse résistance par un feu continuel; mais il temoigna au Roy, qu'avec un si petit nombre de troupes il auroit de la peine à empêcher le dessein de l'ennemi, à moins que Sa Majesté ne lui en fist envoyer de nouvelles; ce qu'elle lui promit.

Pendant ce temps, un valet, François de nation, qui était au service de ce General, s'étant apercû que vers le talon de la botte du Roy il en sortoit du sang en abondance, en avertit son maître dès que Sa Majesté Suedoise se fut retirée pour donner ses ordres ailleurs. Que dis-tu, malheureux! lui dit ce General? peut-être est-ce quelque violent coup d'éperon qui aura picqué son Cheval? Non, insista ce Valet, j'ai vû beaucoup de sang sortir de la botte de Sa Majesté : qu'on aille à l'endroit où elle étoit, on en connoîtra la vérité.

Celui que ce General y envoya, trouva de gros grumeaux de sang; et vivement frappé de cette

Digitized by Google

triste nouvelle qu'assurément le Roy étoit blessé, il admira sa constance, et plaignit en même tems le facheux sort de ce Grand Prince, pour la personne et la gloire duquel il a toujours eû un véritable et tendre attachement.

Il cacha sa blessure et demeura plus de six heures sans en rien témoigner; sa jambe neanmoins commençoit à devenir extrêmement grosse et bleue, parce que le feu s'y étoit mis, et la gangrene. Ses Medecins et Chirurgiens furent extraordinairement consternez de voir dans une terre étrangere, leur cher et Auguste Maître en si grand danger. Ils crurent même que dans un mal si pressant, il n'y avoit point de temps à perdre, et que pour prevenir de plus facheuses suites, il falloit couper la jambe au Roy.

Quelle consternation dans son armée! dès que cette nouvelle s'y fut répandue, quelque soin qu'il eût pris de cacher sa blessure, une morne consternation mêlée de frayeur paroissoit sur le visage de tous ses Sujets. Lui seul ferme, intrépide, et toujours magnanime, ordonna qu'on lui fist de profondes incisions, et vit couler son sang avec autant de presence et de force d'esprit, que s'il eût été tout

Digitized by Google

couvert de celui de ses ennemis, ou qu'il eût souffert dans un corps étranger. Coupez, coupez, dit-il, en se tenant et serrant sa jambe, n'aprehendez rien. Quelle grandeur d'ame! Quel courage! Quelle héroïque intrépidité.

Il fit même plus. Le jour de la bataille, pour rassurer l'esprit de ses Soldats inquiets, et saisis d'une désolante crainte, il se fit porter dans un brancard à la tête du Régiment de ses Gardes où il parût tenant le pistolet d'une main, l'épée de l'autre, montrant aux plus hardis à braver le danger; et comme il étoit en présence d'un corps avancé des Moscovites, ce brancard fut percé de tant de coups de petits canons qu'il tomba tout brisé.

Excitat audacem virtus, sors cœca repellit.

Après cette journée si fatale au Roy de Suede, il rallia le soir le reste de son armée à l'artillerie sans que les Moscovites le poursuivissent : mais comme il manquoit de vivres, et qu'il n'y avoit aucune aparence qu'il lui en vînt, il assembla le Conseil de guerre, où l'on conclut qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de se retirer sur les terres du Grand Seigneur.

Digitized by Google

Le trajet étoit long, et les chemins presque impraticables. Il fallut traverser un vaste desert, et essuyer toutes les incommoditez de la faim : mais à quoi ne s'expose pas un Prince qui a un grand cœur, et qui auroit preferé la mort au malheur de tomber entre les mains d'un ennemi fier et enflé de sa victoire ?

Le Roy de Suede, et tous ceux qui partageoient avec lui sa mauvaise fortune furent plus de trois jours sans manger. Ce qu'il y avoit même de facheux etoit de passer à la nage une riviere fort large et fort rapide.

Cependant, malgré cette inanition et le mal que lui faisoit sa blessure, il la traversa, et ceux qui étoient bien montez le suivirent ; les Moscovites de leur côté firent un détachement de trente mil hommes, pour prendre le reste de l'armée, et principalement le Roy ; mais n'étant arrivez à la même hauteur de la riviere que de deux lieues plus bas, ils trouverent dix mille hommes qu'ils firent prisonniers de guerre.

L'affection que lui porte le Grand Seigneur, l'estime particuliere qu'il en fait, les riches présens qu'il lui envoye de tems en tems, les grands

Digitized by Google

secours d'argent et de vivres qu'il lui fait tenir, ont quelque chose de singulier.

Il lui fournit depuis qu'il est à Bender, cinq cens Piastres par jour, des oques de viandes en quantité, et des rations de fourages. Quoiqu'il soit parmi les Turcs, il a une entiere liberté d'aller où bon lui semble, et il va presque toujours en des endroits écartez, et fort éloignez de Bender. Ces peuples l'aiment, le reverent, l'admirent, et croyent en cela faire plaisir au Grand Seigneur leur maître.

Dès les premiers jours que le Kam des Tartares eut vû le Roy de Suede, il en conçut une estime toute particuliere [1]. Ce Kam est de sa taille un petit

1. Dewlet Girai, qui occupa à trois reprises différentes le trône de Crimée. Les Suédois ont eu à de fréquentes reprises des rapports avec les Tartares et l'amitié qui liait Charles XII au Khan et à son fils s'explique facilement ainsi. Nous aurons prochainement l'occasion de nous étendre davantage sur ce sujet dans notre publication du Voyage de Regnard en Danemark et en Suède, en rapportant le récit de la réception à Stockholm en 1681 de l'ambassade tartare. Charles XII, dans sa correspondance avec sa sœur Ulrique Éléonore, publiée par M. Geffroy, parle souvent du Khan des Tartares et notamment dans les lettres écrites de Bender du 7 janvier au 19 juin 1711. (V. p. 127 à 135, Op. cit.).

— Je fus hier pour la première fois, dit Fabrice dans une lettre au duc administrateur de Holstein, chés le Chan des Tartares. C'est un vieillard respectable qui a de l'esprit et beaucoup de savoir pour un Tartare. Il a fait plusieurs cam-

Digitized by Google

homme, qui a beaucoup d'esprit, de vivacité, d'inclination et d'ardeur pour la guerre. Il est campé à quatre lieues de Bender sur une hauteur de l'autre côté de la riviere, et il paroît si attaché aux intérests du Roy de Suede que, pour le mettre bien dans l'esprit du Grand Seigneur, malgré toutes les intrigues des Alliez, il a fait à son sujet de fréquens voyages à Constantinople.

Son Fils est un jeune Prince, qui a un teint vermeil, frais et beau à charmer, il a de l'esprit, du courage et du feu qui paroît jusques dans ses yeux bien fendus qui brillent et etincellent; son nez qui est un des mieux faits, et de la plus juste grandeur, donne un certain air si noble et si élevé à toute sa phisionomie qui plaît infiniment, sa bouche n'est ni grande, ni petite; mais tous les mouvemens en sont pleins de charmes : son rire attendriroit les cœurs les plus endurcis, sa voix est si touchante qu'on ne sçauroit l'entendre sans émotion.

pagnes contre les chrétiens et il s'est trouvé au fameux siége de Vienne. Son fils est si beau et si bien fait que Sa Majesté (Ch. XII) dit toujours en badinant *qu'il surpasse en beauté toutes les femmes de l'Allemagne et de la Suède.* Au reste, je ne puis assez marquer à V. A. S. combien les Suédois sont estimés et considérés parmi les Turcs et les Tartares, etc. (Op. cit., p. 22).

Digitized by Google

A l'égard des Tartares, ce sont des Peuples d'une taille assez haute, ordinairement plus noirs que bazanez. Quand leurs femmes sont malades ou qu'elles ne peuvent nourrir leurs enfans, ils leur font taiter des Chiennes. Ils vivent presque de rien, ils ne se chauffent qu'avec des tourbes de terre. Leur pain est fort mauvais. Ils ne mangent ordinairement que du lait caillé, épais et corrompu, et qui sent le brulé.

Quand un Tartare veut se marier, il n'a aucun égard comme nous à la trop grande jeunesse d'une fille. N'eut-elle que dix ans, il la prend, pourveu qu'elle puisse sans tomber supporter par le dos le coup de son bonnet qu'il lui jette de toute sa force. Si elle tombe, il la croit indigne de demeurer avec lui.

Il est assez surprenant que nos Auteurs, comme Sanson, Briet, Duval, Moreri ayent oublié ces particularitez.

Allant à Constantinople pour m'en retourner en France, je partis de Bender avec le Trésorier du Grand Seigneur et étant arrivez à Quelic [1], je pris

1. Quelic, aujourd'hui *Kilia-Nova*, à l'embouchure du septième bras du Danube, en Bessarabie.

Digitized by Google

une barque pour me conduire à Ismâel [1]. Le vent nous avoit paru d'abord favorable; mais sur les huit heures du soir étant au milieu du Danube, une noire et affreuse tempête nous envelopa d'une profonde nuit, et déroba le Ciel à nos yeux.

A la lueur des éclairs nous aperçûmes beaucoup de barques exposées au même danger. Quelques Turcs et Grecs qui avoient quelque experience dans la navigation crurent que nous ne pouvions jamais nous sauver du naufrage. Chacun de nous avoit la mort devant les yeux à la vue des abismes ouverts pour nous engloutir; chacun déploroit son malheur en se representant une si horrible sépulture. Tantôt je gémissois amérement sur la fatalité de mon sort dans une terre étrangère, je levois tristement les yeux au Ciel, demandant pardon à Dieu de mes pechez, je lui promettois de le mieux servir s'il avoit la bonté de me garantir de ce peril; tantôt les épouvantables cris des Turcs m'effrayoient; je ne sçavois à quel Saint me vouer.

Comme nous étions à deux lieues d'Ismael, nous

1. Ismâel-*Ismâil* ou *Ismailov*, sur le Danube, à 12 lieues O. de Kilia-Nova et 50 lieues S. O. de Bender.

Digitized by Google

trouvâmes une grande barque, et par un coup inespéré de la providence, nous fûmes assez heureux de nous attraper aux cordes que l'on nous jetta. Par bonheur pour moi, je vîs un Pescheur chassé par le mauvais tems, qui eut la bonté de me recevoir dans son petit Caïque : ce ne fût pas sans peine, ni sans une honnête recompense que je lui donnai. Il me mena à Stolcha [1], où je pris la poste jusques à Querclecha [2]. Je trouvai en chemin une Troupe de Turcs commandée par un Aga, petit homme noir, fort adroit et vigoureux pour son grand age. Car comme j'avois pris des chevaux de la caravane, et que je lui dîs que j'étois François, il eut la bonté de me souffrir à sa compagnie; et voyant que je l'admirois, de me dire qu'il avoit cent onze ans; il voulut me donner le plaisir de connoître son habileté en tirant une flèche contre un arbre assez éloigné, et fort petit; ce qu'aucun des siens ne pût faire.

A la disnée de Querclecha, cet Aga me demanda combien j'avois payé des Chevaux de louage.

1. Stolcha, c'est à dire *Toultchà* à 6 lieues S. d'Ismail.
2. *Kirk-Kilissia* (les Quarantes-Eglises) au confluent du Khabour et de l'Euphrate, à 40 lieues, O. N. O. de Constantinople.

Digitized by Google

Apres lui en avoir dit le prix : Tu en as trop payé, me répondit-il. En même temps, il fit venir le Caravanneur, Grec de Nation et très méchant homme. Jahourd, lui dit-il, pourquoi as-tu fait payer à ce François, plus qu'aux autres ? Seigneur, nous avons fait ensemble le marché à ce prix. Si ta loi te prescrit d'exiger au-delà de ce qui t'est dû, la mienne m'ordonne de te faire rendre le surplus de l'argent que tu as reçu. Est-il juste qu'à cause qu'il n'est pas du païs, tu lui fasses payer plus qu'à ceux qui en sont ? Jahourd, peu s'en faut que je ne te fasse donner cent bastonnades sous la plante des pieds : il me rendit deux pistolles, et j'arrivai le surlendemain au soir à Constantinople.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.
5.

Digitized by Google

Digitized by Google

ACADÉMIE DES BIBLIOPHILES

SOCIÉTÉ LIBRE POUR LA PUBLICATION A PETIT NOMBRE DE LIVRES RARES ET CURIEUX.

Agent-Trésorier de la Compagnie : E. BLANCHARD.
A la Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338.

COLLECTION DE LA COMPAGNIE.

1866

1. *De la Bibliomanie*, par Bollioud-Mermet, de l'Académie de Lyon. In-16 double pot de 84 pages. 160 exempl. 2e édition de la réimpression . . . . . 5 »
2. *Lettres à César*, par Salluste, traduction nouvelle par Victor Develay. In-32 carré, 68 p. 300 ex . . . . . 2 »
3. *La Seiziesme Joye de Mariage*, publiée pour la première fois. In-16 pot double, 32 p. 500 ex . . . . . 2 »
4. *Le testament politique du duc Charles de Lorraine*, publ. par Anat. de Montaiglon. In-18 jésus, 78 p. 210 ex . . 3 50
5. *Baisers de Jean Second*, trad. nouvelle, par V. Develay. In-32 carré, 64 p. 500 ex . . . . . 2 »
6. *La Semonce des Coquus de Paris en may* 1535, publ., d'après un man. de la Bibl. de Soissons, par A. de Montaiglon. In-18 jésus, 20 p. 210 ex . . . . . 2 »

1867

7. *Les Noms des Curieux de Paris*, avec leur adresse et la qualité de leur curiosité. 1673. Pub. par Louis Lacour. In-18 raisin, 12 p. 140 ex, ... 1 50

N. B. — Voir, à la fin du Catalogue, l'indication des ouvrages épuisés, et de ceux dont il reste des exemplaires sur papier de Chine et sur papier Whatman.

Digitized by Google

8. *Les Deux Testaments de Villon*, suivis du *Bancquet du Boys*, publ. par Paul Lacroix. In-8 tellière, 120 p. 220 ex. 7 »
9. *Des Chapeaux de castor*, un paragraphe de leur histoire. 1634. Pub. par L. Lacour. In-18 raisin, 8 p. 200 ex. 1 »
10. *Le Congrès des Femmes*, par Érasme, trad. nouv. par V. Develay. In-32 carré, 32 p. 312 ex . . . . . 1 »
11. *La Fille ennemie du mariage et repentante*, par Érasme, trad. nouv. par V. Develay. In-32 carré, 64 pages. 321 ex . . . . . 2 »
12. *Saint Bernard*. Traité de l'Amour de Dieu, pub. par P. Jannet. In-8 tellière, 140 p. 313 ex . . . . . 5 »
13. *Œuvres de Regnier*, d'après les premières éditions. Préface et notes par L. Lacour. In-8 carré, 355 p. 525ex. 20 »
(Collection des *Classiques français*).
14. *Le Mariage*, par Érasme. trad. nouv. par V. Develay. In-32 carré, 64 p. 312 ex. . . . . 2 »
15. *Le Comte de Clermont*, sa cour et ses maîtresses, par J. Cousin. In-18 jésus, 2 vol., 432 p. 412 ex. . . . 10 »
16. *La Sorbonne et les Gazetiers*, par Jules Janin. In-32 carré, 64 p. 312 ex . . . . . 2 »
17. *L'Empirique*, pamphlet historique, 1624, réédité par L. Lacour. In-18 jésus, 20 p. 200 ex . . . . . 2 «
18. *La Princesse de Guéménée dans le bain et le Duc de Choiseul*, conversation rééditée par L. Lacour. In-18 jésus, 16 p. 200 ex. . . . . 2 »
19. *Les Précieuses ridicules*, comédie de J. B. P. Molière. Reproduction textuelle de la 1re édition. Notes par L. Lacour. In-18 raisin, 108 p. 422 exemp . . . . . 5 »
20. *Les Rabelais de Huet*. In-16 double pot, 68 p. 260 ex. 3 »
21. *Description naïve et sensible de Sainte-Cécile d'Alby*. Nouv. édition, publ. par E. d'Auriac, In-16, 64 p. 260 ex. 5 »
22. *Apocoloquintose*, de Sénèque, trad. nouv. par V. Develay In-32 carré, 64 p. 512 ex. . . . . 2 »

1868

23. *Aline*, reine de Golconde, par Boufflers. Nouv. édition, publ. par V. Develay. In-32 carré, 64 p. 215 ex. . . . 2 »
24. *Projet pour multiplier les collèges des Filles*, par l'abbé de Saint-Pierre. Nouv. édition, pub. par V. Develay. In-32 carré, 40 p. 312 ex. . . . . 1 »

Digitized by Google

25. *Le Jeune Homme et la Fille de joie*, par Érasme, trad. nouv. par V. Develay. In-32 carré, 32 p. 312 ex. . . 1 »
26. *Le Comte de Clermont et sa cour*, par Sainte-Beuve, de l'Académie française. In-18 jésus, 88 p. 412 ex . 3 »
27. *Le Grand Écuyer et la grande écurie*, par Ed. de Barthélemy. In-18 . . . . . 6 »
28. *Les Bains de Bade au XVe siècle*, par Ant. Méray. In-16, 84 p. 420 ex . . . . . 3 »
29. *Éloge de Gresset*, par Robespierre pub. par D. Jouaust. In-8, 64 pages, 100 ex . . . . . 5 »
30. *Amadis de Gaule* (La Bibliothèque de don Quichotte), par Alph. Pagès. In-18 raisin, 174 p. 412 ex. . . . . 5 »
31. *Réflexions ou Sentences et Maximes morales de La Rochefoucauld*. Reproduction textuelle de l'édition originale de 1678. Préface par L. Lacour. In-8 carré, 262 p. 525 ex . . . . . 20 »

(Collection des *Classiques français*).

32. *Essai sur l'histoire de la réunion du Dauphiné à la France*, par J. J. Guiffrey, In-8 carré, 396 p. 525 ex . . 15 »
33. *Distiques moraux de Caton*. Trad. nouv. par V. Develay. In-32 carré, 80 p., 1 grav. 512 ex . . . . . 2 «
34. *Une Préface aux Annales de Tacite*, par Senac de Meilhan, publ. par Sainte-Beuve, in-16, 60 p. 420 ex. . . 3 50
35. *La Louange des Vieux Soudards*, pub. par L. Lacour. In-32 carré, 64 pages, 300 ex. . . . . 2 »
36. *Académie des Bibliophiles*. Livret annuel. Première année, 1866-1867, In-8, carré, 16 p. 150 ex. . . . . 5 »
37. *Le Bréviaire du roi de Prusse*, par J. Janin. In-32 carré, 72 p. 300 ex . . . . . 2 »
38. *L'Oublieux*, comédie en 3 actes, de Charles Perrault, pub. pour la première fois par Hippolyte Lucas. In-18 raisin, 132 p., 1 grav. 330 ex. . . . . 5 »
39. *Secrets magiques pour l'amour*, au nombre de octante et trois, publ., d'après un manuscrit de la bibliothèque de Paulmy, par P. J., bibliomane. In-18 raisin, 128 p. 410 ex . . . . . 5 »
40. *Le Talmud*, étude par M. Deutsch, trad. de l'anglais sous les yeux de l'auteur. Petit in-4 carré, fabriqué à Londres, 116 p. 200 ex . . . . . 5 »
41. *Ligier Richier*, par Auguste Lepage. In-18 raisin, 36 p. 260 ex . . . . . 2 »

Digitized by Google

42. *Catalogue d'un libraire du XVe siècle tenant boutique à Tours*, pub. par le D^r A Chereau. In-16, 36 p. 300 ex. 3 »
43. *Rabelais*, publié par A. de Montaiglon et L. Lacour. 3 vol. in-8. . . . . 60 »
(Collection des *Classiques français*).
44. *Les Antiquitez de Castres*, de Pierre Borel, publ. par Ch. Pradel. In-18 jésus. 288 p. . . . . 10 »
45. *Les Satires du sieur N. Boileau Despréaux*, publ. par F. de Marescot. In-8, 204 p. 300 ex . . . . . 10 »

1869

46. *Mémoires d'Audiger, limonadier à Paris*, XVIIe siècle; recueillis par L. Lacour. In-16, 48 p. 420 ex. . 3 »
47. *Le Duc d'Antin et Louis XIV*, rapports sur l'administration des bâtiments, annotés par le Roi. Publ. par J. J. Guiffrey. In-12, 32 p. 230 ex . . . . . 3 »
48. *La Vache à Colas*, de Sedege, publ. par Vasse. In-8 tellière. 114 p. 520 ex . . . . . 5 »
49. *Lettres inédites de L.-P. d'Hozier et de J. du Castre d'Auvigny*, sur l'Armorial et l'Hôtel Royal du Dépost de la Noblesse, publ. par J. Silhol. In-8 tellière, 144 p. 502 ex. . . . . 6 »
50. *Le Chevalier de Sapinaud et les Chefs vendéens du Centre*, par le comte de la Boutetière. In-8 raisin, 144 p. 300 ex . . . . . 5 »
51. *Les Luthiers italiens aux XVIIe et XVIIIe siècles*, par J. Gallay. In-18 jésus, 260 p. 500 ex. . . . . 8 »
52. *Mémoires et lettres de la Marquise de Courcelles*, publ. par C. H. de S. D. In-8 de 368 p., 432 ex. . . . . 12 »
53. *Lettres persanes, de Montesquieu*, publ. par L. Lacour et D. Jouaust. In-8 carré de 356 p. 525 ex. . . . . 20 »
(Collection des *Classiques français*).
54. *La Prophétie du Roy Charles VIII*, par Maître Guilloche, publ. par le Marquis de La Grange. In-8 tellière, 148 p. 250 ex 7 50
55. *Théâtre complet de Beaumarchais*, publié sur les éditions princeps, avec les variantes, par G. d'Heylli et F. de Marescot. Portrait à l'eau-forte. 4 vol. in-8, 525 ex., à 15 fr . . . . . 60 »
56. *Satires de Perse*, avec les prolégomènes de Cassaubon.

Digitized by Google

Trad. nouvelle par V. Develay. In-32 carré, 144 p., 1 grav. 525 ex . . . . . 3 »

57. *Julie.* poëme de Jean Second, Trad. nouvelle par V. Develay. In-32 carré, 104 p., 1 grav, 525 ex . . 3 »

58. *Candide*, de Voltaire. Edit. originale avec notes et variantes. In-8 raisin de 232 p. 342 ex. . , . . 15 »
(Fait suite aux *Romans classiques* du XVIIIe siècle.)

1870

59. *Les Caractères de la tragédie*, manuscrit inédit attribué à La Bruyère. In-12 couronne de 272 p. 315 ex . . 7 50

60. *Mémoire de l'élection de Charles VII*, électeur de Bavière, en 1741, publ. par A. Lepage. In-12 écu, 276 pages. 300 ex 7 50

61. *Pièces inédites rares ou curieuses concernant les Poitevins*, publiées par H. Beauchet-Filleau. In-8 carré, 96 pages. 60 exempl . . . . . 5 »

62. *Les Amours*, de Jean Second. Trad. par V. Develay. In-32 carré, 88 p. . . . . 2 »

63. PHŒNIX ILLE : *Les 95 thèses de Luther contre les indulgences, réimprimées d'après l'original latin et entièrement translatées en français pour la première fois.* Souvenir du Concile de Trente, offert aux Pères du Concile œcuménique de Rome, 1869, par un BIBLIOPHILE. Grand in-8. 52 p. (dont 11 en fac-simile). 525 exempl . . . . . 6 »

64. *Les Monogrammes historiques* d'après les monuments originaux, par Aglaüs Bouvenne In-8° de 226 p. 500 ex. 6 »

1872

65. *Relation du voyage du cher de Bellerive au Camp de Bender*, publié par A. Demarsy. In-12 de 50 p. 310 ex. . . 4 »

Ouvrages épuisés : Nos 6, 7.

EXEMPLAIRES SUR CHINE ET SUR WHATMAN

Papier de Chine : — Nos 3, 4, 6, 9, 10, 11, 12,

Digitized by Google

14, 15, 16, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 30, 32, 33, 34, 37, 39, 40, 41, 44, 47, 56, 57, 58, 65.

Papier Whatman : — N°s 52, 58.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

Rabelais, tome IV et dernier.

Regnard, Voyage en Hollande, en Danemark et en Suède, publié par A. Demarsy.

Digitized by Google

Digitized by Google

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google